

Le saule, l'arbre domestique !



Modeste arbuste à la bonne nature, il éclaire nos haies. On a oublié qui l'a planté. Lorsque notre œil s'attarde sur une tache jaune orangée au cœur d'un bosquet, on s'aperçoit qu'il est presque le seul au cœur de l'hiver à oser une couleur chaleureuse, c'est le saule...

À l'instar des animaux domestiques, il est le compagnon de l'homme dans ses travaux, c'est un « arbuste domestique » dont on trouve (trouvait plutôt) l'application à chaque instant.

Véritablement écologique, il se plie à la volonté de l'homme. Il a précédé le plastique dans beaucoup d'usages, sans avoir son pouvoir destructeur et polluant.

Il peut durer dans le temps (plusieurs décennies), finir dans la cheminée ou en tas dans le coin du jardin où il va abriter patiemment les petits animaux gobeurs d'insectes.

Oublié souvent, victime de l'ingratitude de l'homme, il mérite ces quelques lignes.



Il est partout dans notre Cotentin. Sur la côte Ouest, vers Pirou ou Créances, il n'est guère de champ qui n'ait son saule, à usage agricole. Ici, dans le Val de Saire, les pêcheurs recherchaient les grosses branches servant d'armature à leurs nasses à crabes. Plus encore, dans le cœur du département, dans cet espace isolé qui se trouve entre Carentan et Saint-Lô, au-dessus des marais inondés l'hiver, on trouve le Pays de l'Osier...le pays de Lozon.

Ici les maisons sont massives. Leur forme trapue est presque montagnarde. Le matériau de construction le plus fréquent - la terre, si peu coûteuse - a donné des habitudes aux gens du pays. On est habitué ici aux grands volumes, aux pièces hautes de plafond. C'est le cas du magasin de « LEHODEY VANIBOIS », à REMILLY SUR LOZON. Là, dans le jardin pédagogique, dans le magasin, dans le musée de l'osier, on va à la découverte du « seul produit naturel dont la transformation n'exige aucun produit chimique » : l'OSIER.

Je suis venu m'informer sur la façon de procéder pour planter une haie de saules. Mais je repartirai avec ma hotte bien remplie de renseignements sur l'OSIER et le SAULE, solidement tressée par Olivier LEHODEY qui avec son frère Marc « tient » les rênes de LEHODEY VANIBOIS. Cette société se partage entre vannerie et menuiserie, et comprend 16 salariés.

En béotien, je démarre sur les chapeaux de roue avec mes questions, mais Olivier LEHODEY s'y attend visiblement. Ce sujet apparemment commun, voire trivial, est au contraire très riche, et mal connu de beaucoup.

La différence entre saule et osier ? Le saule est l'arbuste, l'osier le sous produit que l'on va confier au vannier. Il reste 150 vanniers en France, là où 40 000 personnes vivaient de la vannerie au début du siècle dernier. Le mot vannerie vient de « van », cet ustensile fabriqué en osier qui servait, dans un courant d'air, à séparer le grain de l'ivraie. Un travail très fatigant, confié souvent aux femmes, qui se disaient donc « vannées » à la fin de la journée...

Et ces saules têtards, dont les branches anarchiques se dressent vers le ciel sur un tronc crevassé, en bordure des marais ? C'est une méthode de culture. L'osiericulture moderne préfère la bouture au ras du sol. Coupé au niveau du sol, l'osier va faire une touffe, un bouquet de jets, de 2,5 m de haut, et jusqu'à 4 mètres si l'on laisse la plante tranquille. Des rangées de boutures hautes de 25 cm, distantes de 15 cm les unes des autres sur des rangs éloignés de 80 cm, voilà l'apparence d'une parcelle à la plantation. Au fil des ans, ces boutures vont faire des touffes. La récolte a lieu entre novembre et mars. Une barre de coupe traînée par un tracteur fauche les brins tous les ans, et ceux-ci sont envoyés au vanneur qui va faire paniers, corbeilles, comme nos ancêtres le faisaient. Le saule aime les terres profondes des vallées fraîches, et non humides à l'excès. Ce sont plutôt des plantes de soleil et de lumière. L'importance de la charge en main d'œuvre de cette culture fait qu'aujourd'hui les LEHODEY font venir leur osier d'ESPAGNE ou du CHILI. Les oseraies locales sont pédagogiques, ou décoratives (il existe 80 sortes de saules en France dont 20 seulement sont utilisées en vannerie : les autres restent souvent attractives par la couleur de leur écorce, leur particularité, ainsi le saule pleureur). À REMILLY, la municipalité a installé, en bordure d'étang, une oseraie décorative, très colorée, que je vous invite à visiter.



Le saule têtard, dans sa solitude hivernale, a toujours dressé sa silhouette dans notre pays. Au coin de la barrière, penché sur le ruisseau, il ouvrait la perspective sur le champ, et offrait un choix irrégulier de branches, ce qui suffisait à l'agriculteur dont les besoins étaient divers. Liens, cerclages de tonneaux, armatures...Autrefois on appelait cela du « bâton ».

L'ancêtre des LEHODEY, au XIX siècle tenait une mercerie au petit village de REMILLY. Il vendait boutons, tissus et autres articles d'agrément aux paysans impécunieux qui prirent l'habitude de le payer en paniers fabriqués l'hiver au coin du feu.

Le mercier ingénieux décida alors d'acquérir une charrette qui, croulant sous ces paniers, alla les porter aux marchands de beurre et autres laiteries, nombreuses dans la région, de Carentan à Isigny sur mer, Le pays de l'osier s'était marié avec le pays du beurre.

Plus tard, il réussit à développer sa clientèle : il fournit l'Armée en pannetons, l'industrie automobile naissante équipe ses véhicules avec ses malles d'osier, les boulangeries lui demandent des paniers à pain, le boucher des paniers à viande protégés par une toile écrue, etc.

Nourrie de ces traditions, la vannerie moderne a conservé trois façons de traiter l'osier :

1) **Gardé avec son écorce, c'est l'osier brut mis à sécher.** Coupé entre novembre et mars, il faudra le faire tremper 8 jours dans l'eau avant de le « travailler » car sa peau, durcie par le séchage, rendue imperméable, l'a rendu cassant. Son usage : paniers de jardin, chemisage de bombonnes, toutines, (formes pyramidales servant de support aux plantes grimpantes)

2) **Le plus employé est l'osier blanc naturel.** Le vannier « tire » les brassées d'osier en hauteur, ce qui permet de trier les brins en fonction de leur taille. On met ensuite ces bottes à tremper dans l'eau jusqu'en mai. Alors apparaissent des petites feuilles, qui signalent la montée d'une sève glissante entre écorce et bois. L'osier peut donc être pelé très facilement avec un « peloir » en V. On obtient de cette façon l'osier blanc naturel, qui sera utilisé pour des usages multiples.

3) **Le « BUFF ».** Dans les pays de l'Est on ne connaissait autrefois que l'osier bouilli. Quand l'osier est coupé, on le fait bouillir. L'écorce s'en va, mais elle laisse son tanin, ce qui fait que l'osier prend une couleur brun-rouge. On appelle : « BUFF », cet osier à la couleur si chaude. Le « BUFF » convient à tous les usages d'intérieur : paniers, mais aussi meubles.



C'est l'esthétique qui va guider le choix. La vannerie est une démarche créative qui va demander au vannier de faire des choix de couleurs, de formes, d'usage, de destination.



On a vu que l'osier est apte à proposer une solution à la plupart des problèmes domestiques (il ne faut pas hésiter à le mettre à l'extérieur, car son principal ennemi est le séchage) ... Il participe toujours à équiper la maison, à côté de la poterie et d'autres matériaux plus « modernes ». Mais on le recherche maintenant pour un usage plus récent, du moins en apparence : les clôtures et les éléments décoratifs de jardin (voir plus haut le passage sur les « tontines »)...

Fabriquer une clôture en saule dans son jardin.

Le saule se prête facilement à la constitution d'une clôture dans son jardin qui répondra facilement à l'usage qu'on lui destine...brise-vent, séparation formelle, salon de lecture...Comme pour tous les ustensiles qui sont déclinés dans cette matière, le saule est là encore le domaine de l'et cœtera !



Recette pour faire une belle clôture !

En mars, faites une tranchée de la longueur que vous souhaitez. Amendez cette terre (allégez-la éventuellement avec du sable). Prenez des brins de saules qui viennent d'être coupés, d'une hauteur de 2 m 40. On peut tremper la coupe en biseau dans une solution d'hormone de bouturage mais ce n'est pas obligatoire.

Plantez ces brins, inclinés en terre, tous les 20 cm.

Repartez dans l'autre sens, tous les 10 cm, avec une autre série de brins. Passez devant-derrière le brin voisin, afin de « tresser » votre haie. (Vous aurez donc un brin tous les 10 cm, une fois dans un sens, une fois dans l'autre.)

Attachez le sommet de ces brins à un fil de fer tendu entre deux piquets plantés aux extrémités. Si la haie est longue, peut être vous faudra-t-il mettre des piquets intercalaires !

Il vous faudra sans doute tailler cette haie tous les ans, mais cela vous fera de nombreuses branches pour marquer les semis de votre potager !



Il est possible de marier les sortes de saules, mais la mortalité est plus grande. Pour pallier à cela on conseille, même quand les saules sont d'une même espèce, de doubler voire tripler les brins. La matière première de cette haie n'est pas onéreuse, il ne s'agit pas de lésiner.

Au bout de quelques années, votre haie sera solidement soudée.

J'ai dit plus haut que LEHODEY VANIBOIS ne cultive pas l'osier. Je dois compléter cette information en précisant que leur chef d'atelier le fait de son côté à titre personnel. L'entreprise est donc à même de répondre à votre demande éventuelle et se fera un plaisir de vous conseiller. Malheureusement la sécheresse du printemps 2010 n'a pas permis une pousse suffisante, ce qui fait qu'au printemps 2011, il est difficile de se procurer des jets d'une hauteur suffisante : 2 m 40.

La visite de la partie muséographique de l'atelier LEHODEY-VANIBOIS, collection curieuse et variée des productions du passé, complète agréablement la partie exposition du magasin où l'on voit la diversité de l'offre actuelle de l'entreprise. Un petit coup d'œil sur le site vanibois.fr donne une idée de leur activité. À noter aussi, pour ceux qui fréquentent « AUCHAN » à LA GLACERIE, que les sujets installés sur le rond point André MALRAUX (Chevaux, personnages divers... sont imaginés et réalisés par LEHODEY VANIBOIS.

Merci donc à Olivier LEHODEY et à l'entreprise LEHODEY VANIBOIS pour leur accueil, et longue vie à l'OSIER : « seul produit naturel dont la transformation n'exige aucun produit chimique », comme Olivier LEHODEY aime à le souligner.

Philippe PESNELLE

Contacts :

Vanibois.fr LEHODEY VANIBOIS ☎ 02 33 56 21 01
Les Amis de l'Osier Remilly sur Lozon, (Président Christian SAUVAGE)
La Maison du Parc St Côme du Mont ☎ 02 33 71 65 30